

**IDÉES**

L'été 1958 et la fracture libanaise

Dans son premier film, Carlos Chahine évoque les années 1950 au Liban et dépeint une famille de la bonne société chrétienne en proie à ses contradictions. A découvrir.

FILM LIBANAIS**La Nuit du verre d'eau**

de Carlos Chahine.

Avec Marilyne Naaman,

Antoine Merheb Harb,

Nathalie Baye. 1 h 23.

Olivier De Bruyn

L'été 1958, dans un charmant village niché au cœur de la montagne libanaise. Trois sœurs nées dans un milieu privilégié et de confession chrétienne apprécient ces lieux enchanteurs et profitent du grand air. Joie, sérénité et dolce vita ? Les apparences dissimulent des réalités plus âpres. La douce atmosphère estivale ne tarde pas à être perturbée par les rumeurs de la révolution à Beyrouth et par les échos de déchirements communautaires et religieux. Dans ce village si tranquille, les chiites éprouvent du ressentiment vis-à-vis de leurs frères chrétiens et certains choisissent d'abandonner ces contrées où ils sont nés.

Au sein même de la famille, de violentes dissensions voient le jour. Layla, la sœur aînée, mariée depuis ses 17 ans et apparemment une épouse « modèle », se rebelle contre les traditions patriarcales liberticides. Un mystérieux duo de Français – un séduisant médecin (Pierre Rochefort) et sa mère (Nathalie Baye) – assiste aux bouleversements en cours et joue bientôt un rôle important dans les événements qui perturbent en profondeur l'existence de Layla et de ses sœurs.

Cri étouffé

Dans son premier long-

métrage, Carlos Chahine, jusqu'alors principalement connu comme acteur au théâtre, évoque son pays natal quinze ans après l'indépendance et déjà en proie à des conflits douloureux qui minent les espoirs d'unité nationale et de concorde. Mais si la grande histoire sert de toile de fond au récit, le film se concentre avant tout sur l'histoire intime des personnages. En premier lieu celle de Layla, en quête de liberté, et de son jeune fils, Charles, 7 ans, dont la fiction adopte parfois le point de vue sensible et inquiet. Quand il s'explique sur le titre de son film, Carlos Chahine raconte qu'il a souhaité convoquer ses souvenirs de petit garçon, lui qui, enfant, appelait parfois sa mère en pleine nuit pour qu'elle lui apporte un verre d'eau et le rassure. Le titre arabe, « Terre d'illusion », rend compte avec plus de précision et de force des déchirures intimes et collectives examinées dans cette histoire émouvante.

« Mon film est d'une extrême douceur apparente, souligne le cinéaste, mais il y a un volcan terrifiant qui gronde sourdement. » Même si la mise en scène de Carlos Chahine, lisse et appliquée, ne rend pas toujours grâce à la richesse du scénario, « La Nuit du verre d'eau » mérite de ne pas passer inaperçue. ■

